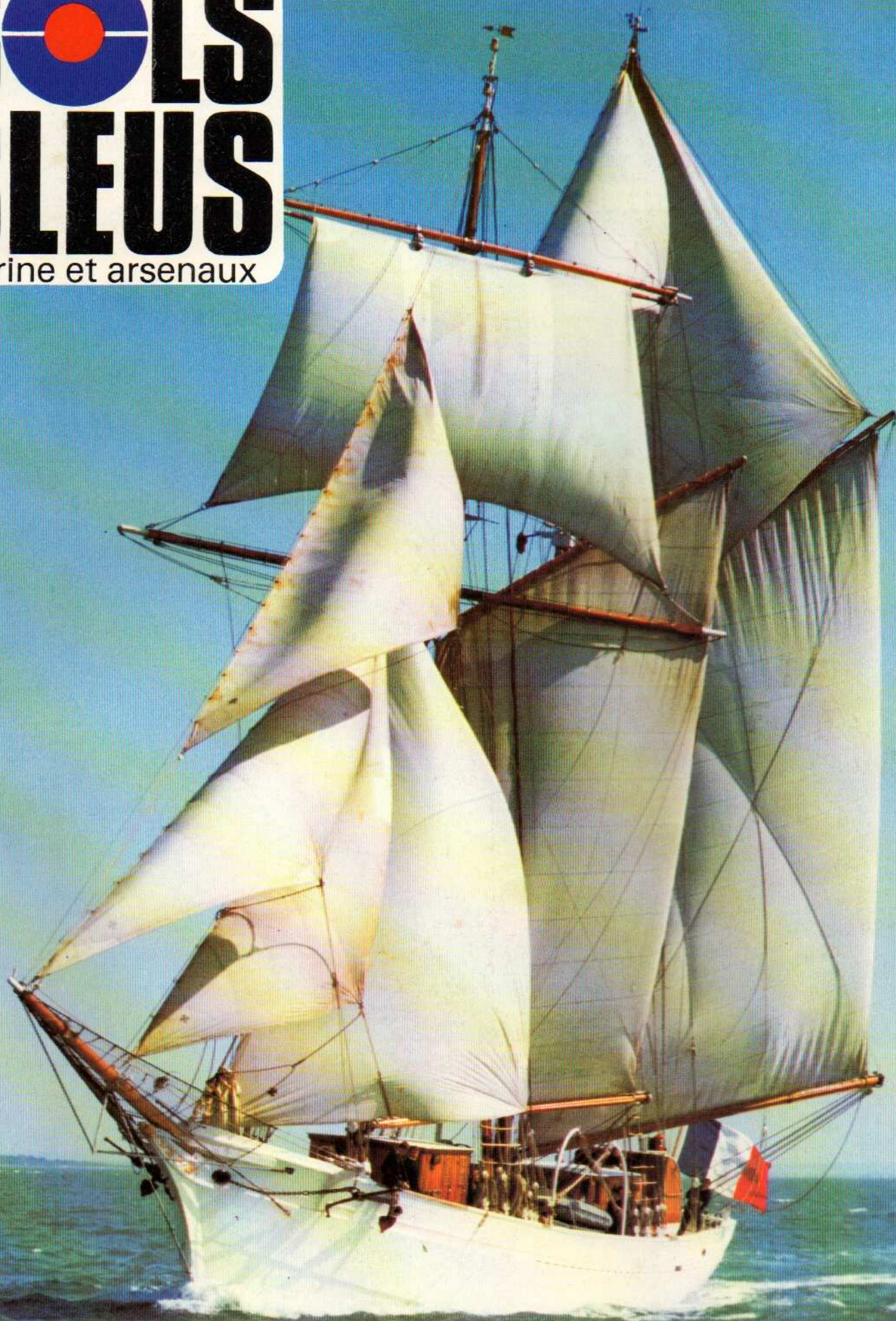


COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1786 - 7,80 F. 21.01.84

Le Doudart de Lagrée à Karachi

KARACHI est le débouché maritime privilégié de la plaine de l'Indus et de la zone montagneuse qui, aux confins de l'Afghanistan, marque la limite entre un monde continental fermé et les plaines surpeuplées du sous-continent indien. L'Empire russe y a toujours vu un débouché vers l'océan Indien, et l'existence de l'Afghanistan s'explique par la volonté britannique de protéger le Pakistan des ambitions impériales des tsars.

Aujourd'hui, le Pakistan occupe toujours cette position stratégique, d'un intérêt multiplié par la proximité de la zone sensible du golfe Arabique. La position du Pakistan revêt donc une

importance certaine pour les pays qui ont des intérêts dans la région. Les escales de bâtiments français à Karachi marquent donc l'intérêt réciproque qu'accordent les deux pays à la poursuite de bonnes relations.

La présence française en océan Indien est perçue, et c'est ce qui ressort de nos contacts avec la Marine pakistanaise, comme un facteur de stabilité dans cette zone.

Mais le Pakistan n'est pas une entité géopolitique abstraite, et nous avons pu découvrir une parcelle de la mosaïque humaine qui est concentrée dans une métropole de dix millions d'habitants. L'impression la plus frappante à Karachi est celle d'une activité débordante. Dans ce port étendu, encombré de navires marchands et d'embarcations hétéroclites, le grouillement humain de la ville se double d'une circulation chaotique et disparate, où se mêlent tricycles à moteur antediluviens, autobus et camions surchargés de décorations bariolées. Dans les souks et bazars voisins marchands d'épices, d'objets artisanaux, d'antiquité de marine interpellant à qui mieux mieux l'étranger.

A Karachi nous avons pu associer notre mission de représentation à la découverte d'un pays original.

Aspirant Caron



Le Doudart de Lagrée.

Dans les faubourgs de Karachi.



TELEX

de la Jeanne d'Arc et du Cdt Bourdais

EN ce début du mois de janvier, le Groupe-école d'application des officiers de Marine conjugue ses rendez-vous avec la géographie et l'histoire.

Le passage de la ligne et l'intronisation des néophytes n'est déjà plus qu'un souvenir lorsque les nouveaux diginitaires découvrent Sainte-Hélène dans le petit matin.

Perdu au milieu de l'océan, rien ne destinait cet îlot volcanique à la postérité. Seul, un accident de l'histoire et la rencontre avec un destin hors du commun, le permet.

Destin cruel pour celui dont Hegel disait en 1806 qu'il était l'âme du monde. Assis sur son cheval, ajoutait-il, il s'étend sur le monde et le domine. De la gloire d'Iéna aux six dernières années de morne ennui sur cette terre d'exil, nous découvrons la tragédie d'où naîtra la légende.

Les falaises abruptes et dénudées qui entourent Jamestown ne nous préparent pas à la luxuriance de l'intérieur des terres. Nous y accédons par des routes escarpées et étroites qui nous causent maints vertiges et, chemin faisant, nous pourrions nous croire dans une pinède provençale ou retrouver les verts pâturages de nos alpages...

Le souvenir de l'Empereur nous habite tout au long de notre séjour, tant lors du dépôt de gerbes par le commandant et les autorités, que pendant notre visite de l'île.

Chacun put aller se recueillir sur la tombe de l'Empereur, visiter sur ce plateau battu par les vents la demeure de Longwood et découvrir à loisir une île aux contrastes étonnants. La beauté et la diversité des paysages n'eurent d'égale que la gentillesse de l'accueil d'une population qui perpétue, à des milliers de kilomètres de la métropole, un art de vivre britannique.

L'occasion nous fut offerte de le constater à travers les multiples contacts que nous eûmes, tant à la réception organisée à bord, qu'à terre lors des bals donnés pour notre passage. Mais il nous faut déjà, à regret, quitter Sainte-Hélène et, rêveurs, mettre le cap sur Rio.

de l'E.V. Jacobet

A PRES quelques jours d'incertitude sur le choix définitif de l'escale, c'est le 8 janvier 1984, lendemain de Noël pour les coptes d'Egypte, que le *Jacobet* venait s'emboîser à Port-Saïd.

Point de tapis rouge, mais une passerelle flottante et non stabilisée conduisait les premiers permissionnaires au très oriental et majestueux bâtiment de la compagnie du Canal. Le lendemain, affrontant les dangers de la route, une grande majorité de l'équipage était au Caire, et dans le célèbre musée, nous avons pu découvrir la déesse Sekhmet à l'ombre de Ramsès et de Toutankhamon.

Puis, sur le chemin du retour, nos yeux et nos oreilles furent arrachés au rêve de pharaons, sphinx et autres merveilles pour éprouver la dure loi des klaxons et appels de phares incessants sur la route du désert.

Quant aux matches disputés contre les équipes de la Marine locale, oublions le score pour ne retenir que notre participation et la chaleureuse ambiance de ces rencontres.

Outre la détente, cette escale a été l'occasion de nouer des liens sympathiques avec la Marine égyptienne et de réunir pour un dé-